

LE HÉROS DE BAZEILLES

Le 31 août, le chef de bataillon Lambert est chargé, à la tête de douze compagnies, de la défense de Bazeilles contre toute l'armée bavaroise. Le rapport que, prisonnier lui-même, il adresse à son général, également prisonnier, est plus éloquent en son austère simplicité, que tous les récits épiques qui ont raconté cette héroïque aventure. Trois fois, le village est pris et repris. L'ennemi est toujours chassé à la baïonnette. Mais ils sont 25,000 contre 1,200.

Nous détachons quelques lignes de cette page inédite et historique :

Dans la grande rue, pour mon compte, je fus blessé au pied. En cet endroit, le sol était sillonné de tant de projectiles, qu'on eût juré y voir les traces d'un râteau ; c'est là que sont tombés M. le commandant Pasquet de la Broue, le capitaine Vignes et tant d'autres.

...Pour continuer à nous défendre plus avantageusement, nous nous retirâmes dans une maison isolée, située au point culminant de Bazeilles ; j'avais avec moi les capitaines Aubert, Bourgey, Picard, Delaury, les lieutenants Escoulié et Saint-Félix et à peu près une centaine d'hommes...

On tire par les fenêtres, on fait subir aux assaillants des pertes énormes. Cependant l'ennemi, innombrable, avance toujours.

Voyant que notre maison allait être cernée, et me trouvant, par suite de ma blessure, dans l'impossibilité de marcher, j'engageai les officiers qui se trouvaient avec moi à me laisser avec quelques hommes [et à se retirer sur le gros de la division. Pas un ne voulut y consentir, et tous me déclarèrent qu'ils se défendraient avec moi jusqu'à la fin.

...Au bout de deux heures, nous fûmes complètement cernés par le 13^e régiment bavarois. Bientôt, notre maison se trouva dans le plus piteux état : les portes et les fenêtres étaient percées à jour, notre toiture à moitié enlevée par un obus qui nous blessait quatre ou cinq hommes. Malgré cela, la lutte continuait toujours avec acharnement. *Elle ne cessa qu'avec nos munitions.*

Il fallut alors songer à se rendre, si c'était possible, car nos ennemis poussaient des cris de mort qui ne nous permettait d'attendre aucun quartier. Nos soldats eux-mêmes ne s'y trompaient pas et ils voulaient sortir à la baïonnette. Je les arrêtai en leur disant que j'allais sortir et que, si l'on me tuait, il serait temps de vendre chèrement leur vie.

Au moment où je franchis la porte, j'eus sur la poitrine plus de vingt baïonnettes et j'aurais été infailliblement massacré si le capitaine bavarois Lissignolo ne s'était précipité entre ses hommes et moi. Ce fut presque de sa part un acte de courage, car ses soldats étaient tellement exaspérés des pertes énormes que nous leur avions fait subir que, dans leur rage aveugle, ils ne pouvaient plus rien discerner. Jamais je n'oublierai que je dois la vie à cet ennemi loyal, pas plus que je n'oublierai les paroles généreuses qu'il me dit alors...

Comme contre-partie au récit admirable qu'on vient de lire, voici le rapport du capitaine bavarois Lissignolo :

J'atteste en toute confiance que les officiers (commandant Lambert, blessé ; capitaines Bourgey, Aubert, etc.), ainsi que les cent vingt soldats français du corps d'infanterie de marine, pris par eux, et huit ou dix blessés, n'ont pu être enlevés de la maison qu'ils occupaient et être forcés de se rendre, qu'après avoir repoussé une série d'assauts réitérés, dans lesquels les troupes bavaroises ont essuyé des pertes considérables.

En raison de la résistance opiniâtre qu'ils nous ont opposée pendant deux heures et demie, ces défenseurs ont largement mérité, comme témoignage de leur bravoure, le titre de vaillants soldats, que je n'ai pas hésité à leur donner au moment où ils ont succombé.

Le capitaine bavarois fit parvenir ce rapport au commandant Lambert, prisonnier, en y joignant ces lignes :

Je veux vous assurer que je serai prêt, pendant toute ma vie, à répéter les paroles honorables que vous et vos camarades avez si bien méritées par votre défense héroïque.

Le général de Vassoigne, interné à Dresde, rendit à son tour le plus éclatant hommage aux preux de Bazeilles et à leur chef le commandant Lambert, que, sur la foi des premiers rapports, il avait cru « disparu », c'est-à-dire « tué, écrasé ou brûlé dans une des maisons de Bazeilles ».